

CNAHES, 63 rue Croulebarbe, 75013 PARIS

Tél. : 06 72 60 79 34

e-mail : info@cnahes.org

site : CNAHES.org

la lettre

Numéro 26 - avril 2007

Hommage à Marc Ehrhard

Ce numéro double de *La Lettre* est consacré pour l'essentiel à Marc Ehrhard, (pages 3 à 8). Nous ne pouvons publier ici qu'une partie des textes reçus. On en retrouvera l'intégralité en ligne sur le site CNAHES.com. .

Editorial

Le Conseil d'administration a décidé de consacrer l'essentiel de ce numéro de La Lettre à Marc Ehrhard, militant de notre association au plan national et en Alsace dès les origines, et président du CNAHES de 1997 à 2002. C'est sous sa présidence, en juillet 2002, que la convention qui lie notre association aux trois ministères (Culture, Cohésion sociale, Justice) est signée avec le souci clairement exprimé de transmettre aux nouvelles générations un patrimoine riche d'expériences et de réalisations afin qu'elles s'en saisissent. Il suffit de rappeler son message adressé aux Etats généraux du Social : « *N'étant plus professionnel, mais toujours acteur et citoyen, je ne dois pas être le seul de ma génération à avoir gardé intact mon enthousiasme de jeunesse. Merci à celle d'aujourd'hui de re-prendre la parole pour plus de justice* ».

Grand humaniste, personnalité particulièrement attachante, Marc a tracé le chemin pour de nombreuses générations d'éducateurs comme le montrent les témoignages que nous avons recueillis mais que nous ne pouvons publier dans leur intégralité faute de place. D'ici l'été, nous réaliserons une publication qui rassemblera l'ensemble de ces textes.

Notre assemblée générale du 28 juin à Angers sera l'occasion d'évoquer la mémoire de ces autres pionniers qui nous quittent : Paul Lelièvre, Camille Hermange, Raymond Martineau.

Nous vous attendons nombreux.

Roger Bello

« Écrits protégés, écrits ignorés »

Le suivi social des jeunes à travers leur dossier

Journées d'étude d'Angers les 28-29 juin 2007

Centre d'Archives départementales, 106 rue De Frémur, Angers

28 juin matin

- 9h 15- 10h : Accueil des participants
- 10h – 10h 30 : Ouverture des journées : Christophe Béchu*, Président du Conseil général du Maine-et-Loire / Martine de Boisdeffre, Directrice des Archives de France
- 10h 30-11h : Partenariat DAF/CNAHES : Pascal Even/ Roger Bello

Présidence de séance : Philippe Rosset, inspecteur général des Archives de France

- 11h – 11h40 : Problématiques et enjeux des journées d'étude : Béatrice Olive, sur les politiques de collectes de dossiers individuels, Mathias Gardet, sur les dossiers de mineurs en Justice, un corpus inédit aux défis de l'histoire
- 11h40-12h : Elisabeth Verry, Collecte et conservation des archives de l'aide sociale à l'enfance, l'exemple du Maine et Loire.
- 12h –12h 30 : débat
- 12h 30-14h : déjeuner-buffet sur place

Suite page 2

28 juin après-midi : Présidence de séance : Jean-Noël LUC

14h-15h 30 : Les écrits des professionnels au regard des dossiers de jeunes

14h – 14h 20 : Guillaume Périssol (chercheur) sur les écrits dans les dossiers de mineur du Tribunal de la Seine

- 14h 20 – 14h 40 : Jacques Riffault interrogé par France Legros* sur les nouvelles pratiques en matière d'écrits professionnels
 - 14h 40 – 15h : Hélène Lhoumeau* sur Les écrits de professionnels et les législations dans les dossiers individuels des affaires sociales.
- 15h – 15h 30 : débat

15h 30 – 15h 50 : pause

- 15h 50 – 16h 10 : Agnès Seguin, typologie des documents complémentaires des dossiers de jeunes
- 16h 10 – 16h 30 : Francis Damide* sur les cahiers de bord
- 16h 30 – 16h 50 : Jean-Luc de Saint-Just sur les rapports de synthèse

16h 50 – 17h 30 : débat

29 juin matin : Présidence de séance : Louis Faivre d'Arcier, chef du service des archives du Ministère de la Justice

Thème : Communicabilité et communication : théorie, problèmes et pratiques.

- 9h-9h30 : Isabelle Bournique* (DAF/ affaires juridiques), point sur la législation
- 9h30 – 10h30 : Table ronde : Les textes et leur application
Animatrice : Isabelle Vernus* directrice des archives départementales de Saône-et-Loire
Frédéric Douat* en tandem avec une psychologue* du Conseil général des Hauts-de-Seine
Evelyne Courceleaud, formatrice au CNFE-PJJ de Marly. Marie Christine Le Boursicot*, Conseil national pour l'accès aux origines personnelles (CNAOP)

10h 30 – 10h50 : Pause

- 10h50-11h20 : Françoise Tétard, sur le « Fichier G.A.M.I.N. des années 70 »
- 11h20-11h40 : débat
- 11h40-12h : Isabelle Ferment (professionnelle) sur les dossiers AEMO
- 12h – 12h 20 : débat

12h 30 – 14h : déjeuner-buffet sur place

29 juin après-midi : Présidence : Eric PIERRE

Thèmes : Les voies à explorer : les sources encore à exploiter

- 14h-14h20 : Luc Forlinesi* sur les dossiers individuels de mineurs dans les archives départementales d'Indre-et-Loire
 - 14h30 – 15h 00 : Martine Ruchat et Sébastien Bourquin : l'exemple des dossiers médico-psychologiques en Suisse.
 - 15h00 – 15h30 : Antoine Rivière / Bruno Carlier sur les dossiers de l'Assistance publique et de l'ASE
- 15h30 – 16h00 : débat
- 15h 30 – 16h : conclusions : Geneviève Etienne*, inspectrice générale des Archives de France, sur le groupe « Instruction »
Jean-Claude Vimont* : sur la déontologie de la recherche en matière de dossiers individuels

(Les personnes dont le nom est suivi d'un astérisque ont été contactées, mais leur participation n'est pas encore certaine)

Ces journées d'étude concluent le séminaire organisé depuis le mois de mai 2006 par le CNAHES et la Direction des archives de France, en collaboration avec la Direction de la PJJ, la Direction générale des affaires sociales, les Archives départementales de Maine-et-Loire et le Centre d'exposition "Enfants en justice XIXème-XXème siècles. Elles sont organisées par le CNAHES en collaboration avec la Direction des Archives de France, les Archives départementales du Maine et Loire, l'Université Paris VIII.

Comité de préparation : Roger Bello , Pascal Even, Mathias Gardet, Béatrice Olive, Agnès Seguin, Françoise Tétard Elisabeth Verry

Nous vous rappelons que l'assemblée générale annuelle du CNAHES se tiendra le 28 juin à 18 heures dans les mêmes locaux

A travers ces années, j'ai toujours senti chez Marc le désir d'étendre ses compétences pour les faire partager aux autres, soit au sein de l'école d'éducateurs, soit au sein des grandes entreprises dont il devenait responsable. Je voyais surtout en lui un travailleur acharné qui ne s'était jamais contenté d'une tâche tant qu'elle n'était pas complètement finie, ce qui rejoint chez lui, probablement, les principes fondamentaux du scoutisme, à savoir ceux de la promesse initiale de travailler sans chercher le repos, d'aller jusqu'au bout de ce que l'on avait entrepris. Ce qui explique d'ailleurs l'acharnement avec lequel il a continué jusqu'au bout ses travaux, ses recherches, avec l'enrichissement que lui avaient donné toutes ces ouvertures, à la fois dans la profession, mais aussi, au-delà de la profession, dans les contacts qu'il pouvait avoir dans l'hexagone ou dans l'Union européenne.

Pour moi, Marc reste un exemple de grande fidélité et de grande amitié, de grand partage de connaissances, d'enrichissement. Encore une fois, une vie traversée par la richesse d'un tel personnage est une vie qui ne peut que s'enrichir. C'est à la fois une perte, mais aussi un exemple qui ne mourra jamais.

Ferdinand Kohn

Je garde de cet homme le souvenir d'un véritable humaniste, respectueux de la pensée des autres, mais dévoué à ses choix premiers.

C'était un maître qui en imposait aux élèves de la promotion 1964/1966, principalement issue d'un milieu modeste, imprégnée de l'esprit de service.

Nous étions la plupart d'un niveau scolaire bac-1 et nos formateurs avaient la charge de nous pousser vers le haut, à tâter de la philosophie, à la psychologie et au droit, sans oublier l'indispensable compétence dans le domaine de l'animation et des travaux manuels. Nous étions les femmes et des hommes du terrain, la formation étant supposée nous confirmer dans le métier et nous sécuriser dans l'emploi.

Il a osé nous regrouper, à 30, pour un stage de contact, filles et garçons, dans un chalet des Vosges et nous laisser seuls quelques jours. Ce n'était pas banal à l'époque de grande pruderie : les filles, bonnes sœurs comprises, d'un côté et les garçons dans la salle voisine. La contraception étant inconnue et les rencontres très prudentes, nous avons vécu dans un monastère.

Marc avait construit ses interventions magistrales sur l'ouvrage de Fritz Redl et David Winemann « l'enfant agressif » et nous pouvions suivre ses interventions dans le texte dont il nous présentait tous comptes faits un résumé commenté. Personne n'a jamais, par respect, osé le lui faire remarquer.

Je devais le rencontrer par la suite dans les stages organisés par l'ANEJI, aujourd'hui disparue, et dans la multitude de colloques contestataires de la belle époque de mai 68. Il y avait toujours quelque chose de neuf dans ses interventions que l'on comprenait comme proches de la condition humaine et en relation directe avec les évolutions du moment. Il était à jour dans sa pensée.

C'était dans les couloirs du centre d'observation " Louis Sadoul " à Laxou en septembre 1964 que je voyais pour la première fois ce grand personnage, légèrement voûté, au front dégarni d'intellectuel. A l'époque il tournait dans les établissements pour connaître l'environnement professionnel de ses futurs élèves, et peut-être aussi l'appréciation de leurs responsables. Me connaissant et n'ayant pas changé sur certains aspects de ma personne, je pense avoir bénéficié du doute positif de Marc pour mon entrée dans l'école de Strasbourg. Depuis, je m'intéresse non seulement au héros adulé du moment, mais aussi au minoritaire qui s'oppose.

ancien directeur du Centre départemental de l'Enfance de Moselle

Guy Martin

J'ai fait la connaissance de Marc EHRHARD, en novembre 1951, qui dirigeait le centre du Château à LORRY-LES-METZ, où je venais d'être embauché.

Jeune marié, jeune père, jeune professionnel avec seulement quelques années d'expérience, j'avais en face de moi un aîné.

D'abord, je disais « Monsieur EHRHARD » puis EHRHARD comme il disait MARTIN. Je crois ne l'avoir jamais appelé Marc. Mais à l'époque, au Château, à quelques exceptions près, chacun était appelé par son patronyme. Les prénoms étaient d'usage privé ou plus intime.

Sur le plan familial d'autres enfants sont venus, de part et d'autre. Enfants qui ont vécu bien des expériences communes, au milieu des pensionnaires du centre. Logés sur place, nos vies étaient communes sous plus d'un rapport.

Au plan professionnel, notre directeur était pour nous d'une grande égalité d'humeur, un homme de coeur et de profondes convictions, peu démonstratif voire distant, mais particulièrement tolérant.

Il le fallait, car nos différences étaient nombreuses, importantes mêmes et pourtant il m'a très vite accordé une grande confiance.

Ainsi ai-je pu, dans le cadre du Comité Mosellan de sauvegarde de l'enfance, du Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active puis de l'Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés, grâce à son appui et à son influence, développer des réalisations professionnelles, manuelles et associatives, novatrices à l'époque.

Il y a trop d'émotions sous-jacentes à mes propos ; dans ces circonstances je ne m'étendrais pas davantage.

Mais on l'aura compris, Marc EHRHARD a été pour moi l'un des trois « Patrons » qui ont orienté d'une manière positive et déterminante mon parcours professionnel et ma vie.

Je lui en suis reconnaissant.

Et quelques mots de l'intervention de son petit fils Boris :

Le grand Marc aux yeux clairs, si clairvoyant. Tellement impressionnant pour les uns. Tellement charismatique pour les autres. Une présence évidente et naturelle... un homme très grand, très mince, élancé, au large front. Ton physique te résumait bien en fait, si on pouvait résumer la vie de quelqu'un : de l'élan et une largesse d'esprit... Infatigable artisan de la pensée, à ciseler le verbe, à affûter son sens. Un forcené de l'effort intellectuel qui repoussait l'inertie, un amoureux du mouvement, de l'équilibre dynamique...

Et pour laisser le dernier mot à Marc Ehrhard, son éditorial pour le numéro 10 de La Lettre du CNAHES (février 2002)

Pour le CNAHES, cette nouvelle année s'ouvre sur des perspectives prometteuses mais aussi sur des questions que nous ne pouvons laisser dans l'ombre, si du moins nous voulons rester fidèles à notre finalité.

Du côté des promesses nous placerons le développement croissant des archives de notre CAPEA et, surtout, la possibilité que nous avons de pouvoir ouvrir dès maintenant, grâce à une subvention de la Protection Judiciaire de la Jeunesse accordée pour cette année, un demi-poste destiné à les valoriser. D'autre part, nous approfondissons tant au plan national qu'en liaison avec les travaux des régions, notre réflexion sur d'autres moyens destinés à compléter la mémoire ainsi archivée : il s'agit notamment de la préparation pour 2003 d'un séminaire sur la mémoire.

Du côté des ombres, il ne faut pas nous cacher l'immensité de la tâche par rapport à la faiblesse de nos moyens, si du moins nous ne voulons pas nous contenter de "gérer" des fonds pouvant servir d'instruments aux chercheurs, étudiants, formateurs ou universitaires qui auraient le temps et la compétence pour écrire l'histoire.

Il s'agit au CNAHES de bien autre chose que nous résumons en quelques lignes : les vrais destinataires de notre activité sont, en première ligne, les éducateurs et les personnels de toutes catégories qui, dans les établissements et services, sont en relation directe avec des jeunes et des personnes inadaptées et handicapées. Ce sont eux qui, par leur action quotidienne au long cours, transmettent les valeurs dont la mémoire que nous récoltons - qu'elle soit archivée ou non - est porteuse.

La question est : comment une petite organisation comme la nôtre peut-elle atteindre les personnes, établissements et services dans l'immensité du champ qu'ils constituent ?

Je souhaite donc que l'année 2002 nous permette de trouver le chaînon manquant pour rendre opératoire le rapport entre "archives-histoire-mémoire" et les pratiques éducatives actuellement à l'œuvre sur le terrain. Ce faisant, pas question de chercher à ressusciter un passé révolu : il nous faut au contraire explorer les moyens les plus actuels de médiation, communication, réseaux, internet etc. Osons agir, inventer, imaginer des moyens !

L'essentiel est de savoir comment "conserver" en la réalisant notre finalité de "transmission" d'un patrimoine de valeurs qui se construit tout en se transmettant. C'est cela qui motive les retraités actifs qui nous ont rejoints. Il nous faut maintenant trouver nos interlocuteurs là où ils sont, là où nous étions, qui vivent, agissent et souffrent avec et pour des "sujets" qui n'ont pas, ou si peu, la parole.

Et la dernière partie de son allocution à la "Journée des Diplodocus de la région Nord, le 2 décembre 1995. S'y expriment à la fois l'éducateur et le responsable du CNAHES.

Dans notre société, je trouve actuellement à l'envi des travaux qui permettent de penser qu'entre ce que nous avons commencé en 1945, ce qui a été réveillé en 1968 et ce qui a été fait depuis, nous arrivons à faire le lien.

Aujourd'hui, après une période de 'doute systématique sur toutes les valeurs' nous arrivons de nouveau à faire le lien avec tout ce qui a été inauguré à partir de 1968 dans les pratiques éducatives. Dans cette question, l'HISTOIRE et le façon dont elle est reprise joue un rôle tout à fait essentiel...

Je me réjouis de travailler sous l'angle historique, de telle manière que ce qui était des valeurs au début continue maintenant à passer, et je vous garantis que nous trouverons les outils intellectuels qu'il faut pour les faire comprendre.

Hommage à Marc Ehrhard

Nous commençons par des Alsaciens...

Professeur J. G. Juif

Marc Ehrhard vient de terminer sa vie terrestre qu'il avait commencée en 1924. Comme tous les jeunes de sa génération, il a vécu les années noires de l'occupation, passées d'abord à Périgueux, puis à Clermont. Années noires mais pas sans espérance, car nombre d'étudiants à Clermont et d'ailleurs rêvaient d'un monde nouveau, plus juste et plus fraternel. Engagé volontaire dans la 1^{ère} armée française, il participe à la libération de l'Alsace et à la campagne d'Allemagne où il est blessé.

Revenu à la vie civile, ses études de droit terminées avec l'obtention d'une maîtrise, il choisit de travailler dans le domaine socio-éducatif et c'est là qu'il trouve sa vocation. A Strasbourg, il est à l'OPI, association de prévention spécialisée, dirige un foyer de jeunes. En 1951, il devient directeur du Centre d'accueil et d'orientation de Lorry les Metz. Au moment de la séparation de l'Alsace et de la Moselle, jusqu'alors réunies en une seule association de Sauvegarde, Marc deviendra le secrétaire général du Comité Mosellan et, pendant plusieurs années, il va parcourir inlassablement le département pour aider les établissements à se spécialiser, à se rénover et à conduire des actions de modernisation.

En 1961, Marc Ehrhard prend la direction de l'Ecole d'Educateurs Spécialisés de Strasbourg. Elle avait été créée en 1954 par le Dr Cayet avec le but de former des travailleurs sociaux de qualité et des professionnels compétents, dans la mouvance de la Faculté de Médecine.

Lorsqu'il succède à Mme Favez-Boutonnier, Marc est le premier directeur à avoir à la fois un cursus universitaire et une véritable expérience du terrain.

Il consacrera 28 années de sa vie à la direction de l'Ecole et aura le temps de pouvoir y donner toute sa mesure et d'en faire une "grande maison". Homme de dialogue, il est très à l'écoute des étudiants qu'il aime rencontrer, attentif aussi à ce que chacun des formateurs puisse se réaliser pleinement.

Il crée les premiers "cours d'emploi" en permettant à des jeunes d'acquérir la même formation, mais sur une période plus longue, en travaillant à temps partiel dans des établissements socio-éducatifs.

Toujours partisan de l'innovation, il va jeter les jalons de ce que l'on appellera plus tard la "transversalité", c'est-à-dire l'enseignement de fondamentaux communs à plusieurs filières de profession sociale, afin d'acquérir une culture professionnelle partagée.

Homme de consensus, il travaille inlassablement au rapprochement des centres de formation de travailleurs sociaux en Alsace en présidant le Comité d'Entente régional avec la création du Cartel des formations.

Pendant cette période, reconnu et estimé par ses pairs, il est appelé à exercer des fonctions à l'échelon national : président du Comité d'Entente des Ecoles et Centres de formation des éducateurs spécialisés, président de l'ANEJI (Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés)...

Lorsqu'il prend sa retraite, en 1989, il continuera à suivre fidèlement son Ecole d'Educateurs devenue l'Ecole Supérieure en Travail Educatif et Social. Il assiste régulièrement aux Assemblées générales et y intervient volontiers. J'aimais le retrouver à ces occasions, toujours égal à lui-même, avec son œil vif, avec ses grands mouvements de bras qui accompagnaient sa parole.

Lorsqu'un chef d'Ecole prend sa retraite, alors qu'il est dégagé du souci de la gestion du présent, il a plus de temps pour se tourner vers le passé ou se projeter dans l'avenir.

Toute profession de l'éducation a besoin de s'inscrire dans la durée et c'est ainsi que s'est créé, en 1994, le Conservatoire National des Archives et de l'Histoire de l'Education Spécialisée. Son but est de sauvegarder un patrimoine d'expériences à l'intention des acteurs d'aujourd'hui et de demain et de mener, dans ce domaine, une activité de recherche et de formation. Marc devait un temps en assurer la présidence, notamment lors du colloque de Strasbourg où seront présentées d'excellentes contributions sur le travail social et éducatif du Moyen Age au 20^e siècle dans notre province.

Marc EHRHARD l'europeen, il l'est, comme tous ceux de sa génération pour qui l'Europe c'est la paix. Il s'intéresse particulièrement au côté social, bien que celui-ci ne soit pas au départ du ressort des Etats. Il est le témoin de la grande diversité du paysage social européen dans la structure de ses établissements, les méthodes utilisées, les politiques mises en œuvre, les cursus de formation. Marc crée alors le réseau Euro social qui a pour but de favoriser les échanges, le dialogue, d'envisager des collaborations et des rapprochements. Les débuts sont prometteurs avec la publication de 1992 de Politiques et Pratiques Sociales en Europe mais, au fil des années, la flamme européenne est difficile à entretenir.

Dans le domaine de la recherche, il était tentant pour un juriste de formation de rapprocher le Droit et l'Action Sociale et d'en étudier les interactions. Tel était le sujet de sa Thèse de Doctorat d'Etat, longtemps réfléchi, médité, approfondie et solidement documentée et dont il venait d'achever la rédaction, Thèse d'une brûlante actualité.

Marc a été toute sa vie un infatigable animateur de l'action socio-éducative. Il est très présent, aux côtés de Théo Kammerer, professeur de psychiatrie, à l'Association de lutte contre la Toxicomanie dont il assure un moment la présidence.

En 1977, il fonde dans un esprit très proche des Communautés de l'Arche de Jean Vannier, la Communauté Clair de Terre, pour permettre à des personnes handicapées adultes de vivre en commun, avec d'autres plus favorisés, des moments de convivialité, d'amitié, de loisirs, des activités sportives et culturelles, afin de favoriser leur intégration dans la société, presque trente ans avant la loi de 2005.

Aujourd'hui, la Communauté est toujours très présente et active au Relais et vient de sortir le 100^e numéro de la Voix de Clair de Terre, au moment où la voix de Marc s'éteignait.

Quand je songe à Marc EHRHARD, un ami que je connais depuis bientôt 30 ans, chrétien convaincu et totalement engagé au service de l'homme, me reviennent en mémoire les paroles de l'Apôtre Paul dans son hymne à la Charité, qu'il faut comprendre dans sa traduction grecque d'Agape, l'amour fraternel : « *La charité excuse tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais* ».

(Ndlr. Nous remercions l'ESTES pour nous autoriser à publier cette allocution)

Jean Rémy Butterlin

"Sein Leben selbst ist seine Kunst gewesen und seine Tage waren seine Werke" O. Blumenthal

La vie était son art et les jours ses oeuvres

Ils étaient venus de loin et de près, les anciens et les moins jeunes éducateurs, pour dire un dernier adieu à Marc Ehrhard, le 11 décembre 2006.

Pendant la cérémonie religieuse d'émouvants témoignages d'affection et de reconnaissance ont insisté sur son engagement chrétien et social durant sa longue carrière qui s'étendait de Périgueux à Strasbourg. L'infatigable Marc Ehrhard a transmis une sorte de philosophie pédagogique acquise au fil des années, à des générations d'éducateurs. J'étais en dernière année de formation à l'Ecole des Educateurs lorsque nouveau directeur, il prenait ses fonctions en 1961. Nous avions la plus haute estime pour l'homme, sa pensée pédagogique et son expérience d'éducateur. Certes il y avait à cette époque des différends avec la profession, voir des divergences de conception de la formation des éducateurs. Mais visionnaire, il savait déjà que la pédagogie avait besoin d'être renouvelée pour aider les jeunes professionnels à rejoindre les jeunes générations. Il avait l'œil ouvert sur la réalité présente, il savait distinguer le superficiel de l'essentiel, le transitoire du permanent ; pour lui l'essentiel demeurait dans la profondeur, il considérait vains tous les efforts si la pédagogie ne revêtait pas une dimension spirituelle. La pédagogie, il la voyait pour des hommes et des femmes de leur temps, des éducateurs quelquefois déboussolés par la désarticulation de la Société et la culture moderne.

Avec la liberté de ton qu'on lui connaissait son propos portait toujours plus loin que les querelles personnelles mais rien de ce qui était rappelé était insignifiant. Dans ses entretiens, son regard, sa voix chaleureuse, son geste vaste et précis soulignait le style de sa pensée toujours argumenté et le ton de ses propos n'était jamais inutilement enflammé.

Alors qu'il dirigeait l'Ecole et plus tard encore était très présent la thématique du déclin, de la perte du sens et des valeurs. Puis préoccupé par la notion du temps qui passe, il s'est engagé pour la conservation de la mémoire de ce qui avait été dit, vu et écrit.

Déjà à la retraite, j'ai voyagé quelquefois avec lui et à ces moments il n'était pas avare d'anecdotes et quelquefois de coups de griffes. J'ai constaté que l'Ecole de Strasbourg tenait une place privilégiée dans coeur. Il évoquait avec verve l'enthousiasme, la volonté, l'humanité, le temps et la persévérance qu'exigeait sa fonction de directeur, sans oublier d'évoquer avec émotion les périodes très difficiles. "*Elle était son paradis mais bien souvent son tourment et son enfer "Sie war ein Himmel meiner Seel, Sie war auch oft mein Pein und Hell". Hans Sachs (1494-1576).* Dans ces échanges précieux le visage de l'éducateur transparaissait de manière inattendue.

Marc Ehrhard profitait de chaque occasion pour exposer ses idées pédagogiques et son projet d'éthique. Pour lui la charité et la joie de donner à des jeunes étaient plus importantes que la temporalité pédagogique.

C'est sous une immense ovation qu'il a quitté l'église St Maurice pour rejoindre sa dernière demeure.

Jacques Provot

Ma première rencontre avec Marc Ehrhard date de l'été 1957. J'étais alors en stage au Centre d'Observation de Lorry-les-Metz, dont il était le Directeur. Il avait 33 ans et déjà tout un passé dans « l'enfance inadaptée », mais à l'époque je l'ignorais. Je voyais seulement une personne vivant avec sa famille, au milieu d'enfants placés là pour un temps d'observation. Cette image d'un jeune couple entouré de ses propres enfants et de ceux des autres, me plaisait beaucoup. C'était pour moi comme une démonstration d'un système éducatif idéal.

Je me souviens d'un soir où deux jeunes garçons s'étaient livrés à une bagarre en règle, provoquant un rassemblement bruyant autour d'eux alors que l'heure du coucher était largement dépassée. Alerté par le bruit Marc est arrivé de son étage, en pyjama et robe de chambre, pour s'enquérir des raisons de ce chahut. La proximité des différents lieux de vie m'avait alors frappé : le directeur habitait avec sa famille dans la même maison, on disait le château, que les enfants du centre d'observation.

Il arrivait à ces derniers de jouer dans le magnifique parc attenant, avec les enfants de Marc. Il y avait des risques à prendre au milieu des courses poursuites et des arbres qu'il était tellement amusant d'escalader. On en parlait dans les réunions d'éducateurs : pouvait-on, oui ou non, laisser les enfants grimper dans les arbres, surtout que certains d'entre eux étaient d'une taille impressionnante. La réponse était toujours positive.

Cet exemple de vie mélangée était porteur de sens. Je le comprenais comme un véritable engagement professionnel, porté par un couple. Car Marc n'était pas seul. On le sentait très bien au centre d'observation. Je pense d'ailleurs qu'il n'aurait jamais été le Marc que j'ai connu, sans le soutien discret, solide, de son épouse Denise.

Le deuxième événement dont je veux parler date de l'époque où Marc était directeur de l'Ecole d'Educateurs Spécialisés de Strasbourg. Celle-ci était installée depuis sa création en 1951, au quai Saint Nicolas, où elle partageait ses locaux avec l'ARSEA, faute de mieux. J'avais été embauché pour la rentrée de 1966, comme Formateur permanent, dont la fonction était plutôt imprécise, à mi chemin entre l'animation, l'enseignement et l'organisation, avec des horaires élastiques. Comme j'étais le tout premier Formateur et que d'autres devaient arriver dans les mois et années à venir, Marc me laissait carte blanche pour mettre en place les « techniques éducatives ». Il m'avait dit « à toi de savoir utiliser ta boîte à outils ». Je pensais qu'il me parlait d'outils pédagogiques, instruments abstraits, qu'il convient de connaître en effet. C'était sans doute vrai, mais il me laissa entre les mains une véritable boîte à outils, de couleur rouge, lourdement chargée d'un marteau, d'une tenaille, d'une pince, de différents tournevis, d'un assortiment de pointes et de vis. C'est ainsi que j'ai commencé mon travail avec Marc à l'EES, où je suis resté 30 ans. La boîte à outils de Marc a toujours été présente dans mon esprit. Je le remercie vraiment de me l'avoir donnée, elle ne m'a jamais quittée.

Etienne Jovignot

Nous avons fait connaissance, en 1954, à l'occasion des journées d'études organisées pour tous les centres d'observation de l'est par le docteur Mathis, directeur du C.O. de filles de Strasbourg-Neuhof. J'étais nouveau dans la profession, ayant pris la direction du C.O. de Dijon-Chenôve le 1^{er} février 1954. Je venais de l'enseignement (philosophie), ce qui n'était pas forcément perçu comme une bonne voie d'accès à l'éducation spécialisée.

Pourtant, je me souviens de l'accueil chaleureux que Marc Ehrhard me réserva pour favoriser mon intégration au groupe. Il était "un ancien", entré dans la profession en 1948, mais son expérience n'était pas pesante. Elle était "éclairante" pour le jeune directeur de C.O. que j'étais.

Peu à peu, entre Marc et moi, les relations de confiance se sont approfondies; ainsi est née une amitié qui devait durer un demi-siècle. Nos conversations débordaient le cadre professionnel et portaient sur les valeurs qui nous animaient. J'étais impressionné par les nombreux engagements de Marc et l'admirais de pouvoir faire face à tous.

Un jour, - peut-être était-ce au C.O. de Lorry-les-Metz que Marc dirigeait depuis 1950 - nous avons abordé le passé : nous nous sommes aperçu que nous étions nés sous la même étoile, lui le 1^{er} février, moi le 30 janvier 1924. Cette proximité d'âge avait entraîné des cheminements parallèles, tel notre engagement dans la première armée française, à la libération des villes où nous faisons nos études. Je compris, par quelques allusions discrètes, quelle épreuve avait été, pour la famille Ehrhard, l'obligation de quitter l'Alsace annexée, suite au refus absolu de vivre sous le régime nazi.

En février 1963, j'invitais mes amis Pierre Alloing - directeur de l'école d'éducateurs de Marseille - et Marc Ehrhard qui avait pris la direction de l'école de Strasbourg en 1961, à venir pendre la crémaillère de la nouvelle école de Dijon, ouverte en juillet 1962.

En fait, très vite, nous avons abordé la nécessité d'éveiller toutes les écoles d'éducateurs de France pour une action commune, en vue d'obtenir des pouvoirs publics un **diplôme d'état** assurant la reconnaissance de la profession, comme celui créé pour les assistantes sociales en 1932. Les quelques démarches faites en ce sens depuis la libération avaient toutes échoué. Il faut dire que les écoles d'éducateurs, nées d'initiatives privées diverses, n'avaient jamais tenté de se regrouper, alors que les écoles d'assistantes sociales avaient leur **Comité d'entente** dès 1927.

Le "trio" (Ehrhard-Alloing-Jovignot) se répartit les tâches. Marc accepta le rôle essentiel de "rassembleur". Il contactera toutes les écoles d'éducateurs et d'éducatrices, dont celles du groupe AMCE (monitrices catholiques de l'enfance) très réticentes au départ. L'opération sera longue, délicate. Marc fera preuve de tact, de patience, de respect des personnes, si bien qu'au début de 1966, il pourra présenter au ministère des affaires sociales le nouveau "Comité d'entente des écoles d'éducateurs", composé des 25 directeurs et directrices des écoles existant alors; il en a été élu président et le restera jusqu'à son élection à la présidence de l'ANEJI. En mars 1966, le ministère des affaires sociales reconnaît la représentativité du nouveau Comité d'entente et accepte de traiter avec lui de la formation des éducateurs spécialisés.

Le diplôme d'état sortira le 22 février 1967, mais à la demande, notamment, du Comité d'entente, sera modifié à plusieurs reprises pour "coller" à la réalité du terrain, à laquelle Marc a toujours été très attaché.

Dès nos rencontres, à l'occasion des réunions des C.O. de l'est, de 1954 à 1961, nous nous sommes questionnés, avec Marc, sur les valeurs qui sous-tendaient notre action éducative. Nous nous référions souvent à la revue "Esprit" et à la pensée de son fondateur Emmanuel Mounier pour qui la valeur de la personne, dans toutes ses dimensions, biologique, spirituelle, sociale, etc. est fondamentale.

En 1959, Marc m'invita à participer à l'animation d'une session de "l'Arc en ciel", branche des Scouts de France pour l'éducation spécialisée. A Jambville, j'ai profondément ressenti comment l'idéal scout, valorisant l'effort, la créativité du jeune, son esprit d'équipe, s'harmonisait avec le **développement de la personne**, finalité de l'éducation spécialisée. Dans sa jeunesse, Marc a été chef d'un "clan routier", à Strasbourg. N'est-ce pas cette "piste" qui l'a conduit à prendre, en 1948, la responsabilité d'un foyer de grands adolescents en difficulté? En tous cas, lorsqu'en octobre 1959, Jacques Astruc, fondateur de "l'Arc en ciel" nous quitta prématurément, c'est à Marc qu'il revint de donner suite.

En ouvrant, en 1977, un lieu d'accueil de jour pour permettre à des personnes handicapées mentales de rencontrer des bénévoles, de dialoguer autour de quelques activités, Marc partait d'une expérience déjà vécue, en lui donnant une assise, dont il disait volontiers que c'était la réalisation à laquelle il était le plus attaché. Le nom poétique de "**Clair de terre**", emprunté à André Breton, évoque sans doute les **partages** merveilleux qui permettent à ceux et celles qui viennent en ce lieu, de voir la terre autrementcomme si elle était vue depuis la lune...

Ayant obtenu que figure, au programme du diplôme d'état, **l'éthique de l'action éducative**, nous avons organisé à Dijon, avec Marc, des sessions partant du "vécu" des élèves dans le domaine de la morale professionnelle. A l'issue de l'une de ces sessions qui passionnaient toujours Marc, il me dit qu'il ressentait le besoin d'aller plus loin et d'élargir le champ de ses recherches à l'ensemble du travail social. Il voulait approfondir les relations complexes de ce travail social, qui devrait faire progresser **la justice sociale** et le respect de **la dignité de la personne**, avec l'évolution du droit et des décisions politiques et administratives. C'est alors qu'il se lança dans le travail de géant qu'il conduisit jusqu'au terme de sa vie, laissant à ceux et celles qui l'ont bien connu, le soin d'exploiter les richesses accumulées.

Marc est une personnalité exceptionnelle qui a marqué l'évolution de l'éducation spécialisée; c'est aussi un **ami fidèle et généreux** dont le souvenir est présent et fait battre le cœur.

Victor Girard (extraits)

Une vie s'enrichit d'une autre vie lorsqu'on a la chance de les croiser. Ce fut pour moi le cas avec Marc Ehrhard pour lequel j'évoquerai un certain nombre de souvenirs. D'une part, la rencontre, puis l'engagement commun, ensuite une deuxième rencontre, vingt ans plus tard, et enfin l'impression générale que j'ai pu garder de cette personnalité si riche, si attachante...

J'ai vu les deux qualités majeures de Marc, à savoir son talent d'organisateur et la rigueur de son travail... Marc... était le régulateur temporel de toutes ces manifestations (*les stages de l'Arc-en-Ciel*). Marc pilotait cette préparation, mais il me chargeait également de l'animation des stages, mission dont je m'acquittais comme j'avais animé autrefois mon clan : je lançais des chants, je préparais une revue de fin de stage dans laquelle chacun avait un rôle et en particulier, avec Marc, deux personnages truculents : l'Abbé Duvallet, spirituel, drôle, vif et très profond, et Jean Muriel, éducateur du Jard à Voisenon, centre pour handicapés, toujours plein d'humour dans ses interventions. Autre organisateur, Willy Bakroot canalisait les chahuts à travers l'expression corporelle et psychomotrice permettant de mettre en sons et en rythme toutes les célébrations laïques ou religieuses qui pouvaient se dérouler à Jambville.

Toute cette organisation supposait une grande rigueur qui était portée par Marc, à la fois dans la réflexion comme dans l'emploi du temps qu'il fallait tenir dans ce tohu-bohu que moi, personnellement, je maîtrisais mal car j'aimais plutôt chahuter qu'organiser et tenir les horaires. Marc par contre était le régulateur temporel de toutes ces manifestations et permettait de garder le cap, et du même coup de rendre toutes ces activités très riches et sources de réflexion.

Pendant une douzaine d'années, de 1959 à 1970 j'ai donc pu animer tous les ans ces stages Arc en Ciel. Puis, peu à peu, après 1968 surtout, j'ai pris de la distance pour me consacrer à ma profession

En dehors des grandes qualités de Marc sur les plans de l'organisation et de la rigueur, il faut ajouter le goût de l'ouverture et de la curiosité... Pour moi, Marc reste un exemple de grande fidélité et de grande amitié, de grand partage de connaissances, d'enrichissement...